

HENRI STRINATI

L'Odyssée du Templier

RÉDEMPTION



Tome 2

Henri Strinati

L'Odyssée du Templier,

tome 2

Rédemption

© Henri Strinati, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4870-6

Image de couverture : François Abel

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Résumé du Tome 1 : Résurrection

Le Capitaine Barthel, bras armé de l'inquisiteur Robert de Konrad dit « Robert Le Noir », est chargé par son maître de retrouver Gauvain le fils du forgeron de Beauvais, réchappé de l'incendie de sa maison dans lequel sa famille a péri. L'évêque avait ordonné l'arrestation du forgeron sous un motif fallacieux car son épouse détenait un secret que l'inquisiteur, soupçonneux, voulait absolument connaître. Avant de mourir, celle-ci demande à un fidèle messager, muet, de retrouver son frère, Hugo, ancien Templier, pour venger leurs morts et protéger leur fils.

C'est à Montségur, au terme d'un long voyage semé d'embûches, que Traggerre le Muet retrouve Hugo qui, n'écouterant que son courage et sa haine de l'inquisiteur se met en route vers le Nord. Faisant étape à Toulouse, ils seront sauvés d'un traquenard par la belle Viana, serveuse à l'auberge du Cochon Rieur. Courageuse, rusée et lasse d'être maltraitée par l'aubergiste et ses frères, elle décide de les suivre et contre toute attente, tombe amoureuse du jeune muet.

Au fil du voyage, la troupe va s'agrandir lorsque Mattiu, jeune orphelin, intelligent, instruit en médecine et très doué avec les chevaux, décide de les suivre ; puis Périclès, précepteur d'un jeune fat malmené par Hugo, désormais désœuvré, se met, lui et sa mule, au service de Hugo. Ils cheminent ainsi jusqu'à Beauvais, échappant tour à tour à la traque de la mercenaire Malvie, à la vengeance de Ralph et à la haine de Robert le Noir. Lors des rencontres, Hugo dévoile son histoire personnelle : Templier envoyé en Palestine lors d'une croisade, il est tombé amoureux de Lila, une jeune princesse avec laquelle il vit une histoire aussi passionnée que clandestine. Sous le prétexte qu'un Templier ne peut fauter avec une Sarrasine, les hommes de l'Inquisition livrent la jeune femme enceinte à son père qui sera obligé d'appliquer la loi et la met à mort par lapidation devant les yeux d'un Hugo, prisonnier que les hommes laisseront pour mort dans le désert. Abandonné de tous, y compris de Barthel, son écuyer, ayant perdu son amour et sa foi, Hugo, sauvé in extremis, rompt avec l'Ordre et n'a plus qu'un but, venger Lila et son enfant. En allant à Beauvais pour punir les assassins de sa sœur et de sa famille, c'est aussi à dessein personnel qu'il mène cette quête.

Parallèlement, Barthel a de plus en plus de mal à obéir aux ordres dénués d'éthique de Konrad. Bien sûr, l'inquisiteur l'a libéré du cachot de Sidon, en Palestine, mais il estime à présent avoir payé sa dette. Il veut rejoindre son

épouse et son fils à Paris, et vivre libre. Mais une série de meurtres odieux parmi les enfants du peuple va le détourner momentanément de son but. Avant de rejoindre sa famille, il devra mener son enquête et découvrir le coupable. Aidé dans sa tâche par Basile, un prêtre aux manières aussi bourruées que bienveillantes, il va comprendre que derrière les assassinats, tout un complot politico-religieux ourdi par Konrad et mêlant les hommes de pouvoir jusqu'à Philippe Le Bel lui-même, est à l'œuvre...

C'est sur cette découverte pour le moins inattendue que s'achève le tome 1, L'Odyssée du Templier : Résurrection !

Chapitre I – Paris. Écuyer

— Regarde ce qui nous arrive, Phara. La jument leva la tête lorsque Barthel lui montra du doigt, loin devant lui, un ciel noir survolant une portion de route de couleur différente où pierres et pavés avaient été arrachés.

Elle hennit et s'ébroua, Phara détestait la pluie. Il lui tapota affectueusement l'encolure, puis remonta doucement la capuche de son lourd manteau. La vue dégagée sur cette ancienne voie romaine, d'une ennuyeuse mais efficace rectitude, faisait apparaître un long tronçon de route de couleur brun gris. Les nuages, d'un plomb mat, semblaient s'être figés dans le ciel pour lâcher leurs baquets d'eau et de giboulées sur cette partie de la chaussée, transformant la glaise et l'humus en borbier collant et glissant. Dans un quart de lieue, l'homme et l'animal seraient au beau milieu de cette mélasse ; heureusement, à la suite arrivait le bourg de Sainte-Geneviève et son auberge.

Le rideau de pluie et l'averse de grêlons les frappèrent sauvagement, réduisant leur visibilité et décuplant les risques de chutes. Avec précaution, Barthel et Phara doublèrent un convoi de chars à bœufs transportant draps et tissus en provenance de Beauvais. Sur les toiles qui protégeaient les cargaisons, il reconnut les couleurs du bourgmestre et premier drapier de la ville. Les chariots à deux roues, tirés par une paire de bovins attelés à un joug de cornes, étaient conduits par un meneur à gauche, suivi par un garde armé d'une pique. Profitant de la caravane, une cohorte de pèlerins, de gens d'église et de pieds poudreux¹ s'y étaient agglutinés.

Arrivés au milieu de la colonne, deux colporteurs avec leur lourde hotte sur le dos perdirent l'équilibre et chutèrent dans la boue devant son cheval. Leur marchandise, dont des ustensiles de cuisine en fer blanc, s'entrechoquèrent et se répandirent dans la gadoue. Leur tintamarre, entrecoupé par les jurons et les cris des deux porte-balle², effrayèrent Phara qui se déporta vers le chariot et piocha des antérieurs. Le garde, effrayé, leva sa pique pour en frapper la tête de la jument, mais le Capitaine fut largement plus rapide. Dans sa main apparût son fauchon et d'un coup brutal, il brisa le bois de la hampe, sauta dans la boue et fracassa le nez du garde qui le menaçait de son long coutelas. Dans le feu de l'action, sa capuche trempée retomba sur ses épaules laissant apparaître son crâne chauve et sa récente cicatrice. Plusieurs gardes du charroi étaient accourus pour porter main forte à leur camarade. Ils s'arrêtèrent brutalement dans une ridicule bousculade. Tous avaient reconnu Barthel, capitaine des gardes de

l'inquisiteur de Beauvais, Robert de Konrad. Ils marmonnèrent, penauds :

— Pardon capitaine, on ne vous avait pas reconnu. À reculons, ils regagnèrent leur poste dans le convoi.

La plupart d'entre eux avaient déjà eu maille à partir avec Barthel et il était de renommée notoire dans tout le comté que le bourgmestre et le capitaine n'étaient pas bons amis.

Le ciel sombre, mouillé et féroce, dégoulinait sur son crâne nu. Sans un regard pour ces individus, il s'employa à calmer son cheval – caressant l'encolure et la tête, susurrant de secrètes paroles à ses oreilles. Sa brave jument était un Frison, un coursier solide au sang chaud tout de noir vêtu. Barthel avait tué le dresseur, qui à coups de triques, pensait soumettre l'animal.

Les bourrasques de vent et de pluie avaient décuplé, le sol détrempé s'était transformé en fleuve de boue, piégeant les lourds chariots. La tête baissée pour se protéger des éléments déchaînés, Barthel peinait à chaque pas pour arracher ses bottes d'une fange vorace. Phara, rassurée par les gestes affectueux de son maître, suivait. Elle extirpait sans difficulté ses jambes du borbier. Ils distancèrent rapidement la caravane engluée et finirent par poser pieds et sabots à l'arrière de l'auberge, dans l'écurie encombrée d'animaux et de carrioles. Barthel héla un jeune palefrenier, lui donna un denier et lui dit d'un air sévère :

— Tu auras un denier supplémentaire si à mon retour ma jument a apprécié ton service.

Le garçon remercia mille fois et se mit immédiatement à la tâche.

Dans la salle de restauration, où il pénétra discrètement, les deux grandes tables avaient été prises d'assaut par des convives bruyants et affamés. Barthel connaissait parfaitement les lieux, il balaya la salle d'un regard pesant, croisant des yeux grands ouverts, avides, guettant une pitance qui tardait à venir. Barthel interpella une fillette qui portait malhablement deux cruchons de vin :

— Où est ta mère ?

— Cuisine, répondit-elle en déposant le vin sur une table.

Derrière le comptoir, une porte de guingois ouvrait sur la cuisine. Près d'une grande cheminée aux pierres mal taillées, deux femmes tentaient de décrocher un gros chaudron de sa crémaillère. Barthel intervint, en un clin d'œil la grosse bassine de fonte fut descendue du feu et posée sur le sol en terre battue.

— Où est ton fils, Gésine ? Encore à marauder la gueuse au lieu de te prêter main forte ?

— Il est mort, Barthel. Tué par des bandits de grand chemin, des écorcheurs qui sévissent entre Beauvais et Sainte-Geneviève, répondit-t-elle avec des yeux secs dont toutes les larmes avaient été versées pour pleurer son fils unique. Cette auberge était son gagne-pain. Son seul outil pour survivre.

Il émit un grognement signifant « désolé » puis saisit le chaudron et alla le déposer sur la seconde table. À son retour, les deux veuves lui avaient préparé un tabouret au coin du feu et une écuelle de comminée de volaille. Il en mangea deux portions et vida une bouteille de vin.

— Ton poulet à la crème et aux épices est toujours un délice, Gésine. Il se leva, récupéra son manteau encore humide et fumant prêt du feu. Je veux être à Paris ce soir, dit-il.

— Encore seize lieues, tu y seras à la nuit tombée. Tiens. Elle lui tendit un quignon de pain, une saucisse sèche et une bouteille de vin qu'il fourra dans sa besace. Prends garde à toi, Barthel, lui enjoignit-elle, posant une main longue, calleuse et sèche sur son avant-bras.

— Ne t'en fais pas, si je rencontre quelques écorcheurs, mon fauchon et moi vengerons ton fils.

Il connaissait le courage de cette femme. Veuve d'un mari emporté par la fièvre. Mère d'un fils unique assassiné... et il lui restait deux fillettes à nourrir. S'il lui arrivait l'opportunité de la venger, il le ferait avec grand plaisir.

Gésine reprit en remuant la tête :

— Tu n'y es pas du tout mon brave Barthel. C'est à toi que je pense.

Il fléchit son cou épais et musculeux, redressa sa tête massive, puis ses grands yeux francs et vifs la dévisagèrent, intrigués.

Elle reprit :

— Hier, un groupe d'individus en provenance de Paris, conduit par un homme plutôt jeune, un profil en couteau et le cheveu gras, prétendait que tes jours étaient comptés ; que tu avais été déchargé de la haute mission de chasser les hérétiques ; et que l'inquisiteur t'avait confié une vulgaire enquête de corps de jeunes pucelles retrouvés dans le Thérain.

Il resta pensif un très court instant :

— Spadot ! Le sergent Spadot, répéta-t-il.

— C'est bien ce nom là que j'ai entendu, mais les autres l'appelaient lieutenant.

— Ce serpent est monté en grade, cracha-t-il, ne t'inquiète pas, je les mettrai tous dans le même sac que tes écorcheurs. Merci pour tout, lança-t-il chaleureusement.

Il déposa trois fois le prix de son repas sur le tabouret sans tenir compte des protestations de la veuve. Il récupéra Phara qui avait été nourrie, bouchonnée et choyée, donna, comme promis, un denier au garçon d'écurie et reprit la route.

Les rafales de vent avaient balayé le ciel de tout nuage, permettant aux doux rayons de printemps de réchauffer les voyageurs. La boue de la chaussée avait fait place à un lit de gravier et de brique pilée et après un trot d'échauffement,

Barthel lança sa jument au galop.

Cela faisait cinq heures qu'il avait quitté Beauvais par la porte de Paris. Il avait dicté ses recommandations à Basile et à Torq, avait sellé son cheval et s'était lancé sur l'ancienne voie romaine qui reliait Beauvais à Paris.

À une lieue de Beaumont-sur-Oise, il aperçut, sur la hauteur seigneuriale l'énorme donjon rectangulaire de pierre calcaire. À un quart de lieue de la ville, la route, convenablement entretenue, avait retrouvé son dallage de pierres plates. Barthel se refusa à passer le pont levis et traverser la cité, il bifurqua vers l'est, contourna la muraille monumentale construite par Louis IX et s'engouffra dans un chemin à fort dénivelé traversant la forêt de Carnelle.

Au milieu de la butte, il mit pied à terre, soulageant le fardeau du Frison qui secoua la tête et tenta de l'entraîner vers l'un des multiples rus qui sillonnaient sauvagement entre les chênes et les hêtres aux dimensions impressionnantes. Barthel tint fermement les rênes ; la jument se rebiffa ; elle laboura du sabot un sol rocheux, lui arrachant des éclats de calcaire et d'argile qui firent jaillir dans sa mémoire une gerbe de souvenirs.

— Excuse-moi, Phara. Il lâcha les rênes et l'animal alla se désaltérer.

Barthel, les yeux mi-clos de nostalgie, posa son arrière-train sur un rocher moussu.

1272. Palestine. Cela faisait deux ans qu'il servait le chevalier Hugo. Deux ans qu'il était page... encore deux longues années et à quatorze ans, il serait écuyer. Cette scène qui remontait dans sa mémoire, illuminait ses yeux du même bonheur. Hier, il avait douze ans, aujourd'hui trente-quatre.

Ils avaient évité une embuscade au nord du mont Hermon, avaient pris un peu d'avance sur leurs poursuivants et galopèrent au milieu du sable, des cailloux et des buissons d'une zone semi-désertique. Tout à coup, le Templier arrêta la chevauchée, mit pied à terre et malgré le soleil de plomb, malgré les poursuivants, il dit simplement :

— Les chevaux doivent boire, page.

Barthel, après un court instant d'hésitation, descendit de son roncín, prit la gourde et remplit son casque cervelière. Par petites quantités, il leur donna à boire à tour de rôle sous l'œil attentif et approbateur de son maître.

— Si tu aimes ton cheval, tu écoutes ce qu'il a à te dire, n'oublie jamais cette leçon.

Puis le chevalier du Temple montra du doigt un nuage de poussière. Cinq cavaliers sarrasins le précédaient. Leurs véloces petits chevaux semblaient survoler les grains de sable et ils s'approchaient en vociférant. Hugo continua à lui parler calmement :

— Ils sont cinq. Ce chiffre te convient ?

— Un de plus ne m'aurait pas gêné, messire.

Il esqua un sourire et ajouta :

— Crois-tu pouvoir en atteindre un avec ton arc ?

— Certain, messire.

Le jeune garçon saisit son arc, y posa une flèche et visa. Il décocha et l'assaillant le plus proche vida les étrières. Avant que l'ennemi ne morde la poussière, il avait à nouveau armé, visé, tiré, mais la flèche, tirée à la hâte, ne fit que blesser le deuxième Sarrasin à l'épaule. Le jeune page roula sur le côté, évitant le poitrail du cheval. Il sortit son fauchon avec un calme dont peu d'adultes eussent fait preuve en pareille circonstance ; alors, prenant appui sur ses deux jambes, le regard concentré, les muscles bandés, il appliqua les leçons de son mentor et attendit en toute tranquillité son adversaire qui avait bondi à terre. À nouveau, son agilité fut décisive ; il esqua le cimenterre de son agresseur, pivota sur son pied et abattit sa lourde lame sur le cou de son attaquant. L'homme s'écroula, son sang avidement absorbé par le sable.

Il se tourna vers le Templier, deux adversaires étaient à terre, et le troisième n'allait pas tarder à les rejoindre. Le jeune page admirait la dextérité et la maîtrise des armes de son maître, mais surtout, dès sa première année d'apprentissage, il avait compris que son suzerain combattait davantage avec sa tête qu'avec ses muscles.

— Écuyer ! Mon cheval ! ordonna Hugo.

D'un coup de museau, la jument désaltérée vint sortir Barthel de ses rêveries.

— Écuyer, marmonna-t-il... L'œil fier, il caressa la bonne tête de son Frison. Il répéta plus fort ce souvenir qui était resté dans son cœur : ÉCUYER..., deux ans avant l'âge. Puis le cœur lourd, fixant Phara il marmonna : pardonne-moi, mon bon maître, j'ai pleuré lorsque Konrad et Drogon m'ont appris ta mort et j'ai souffert d'avoir été absent.

Le capitaine se servit une longue rasade de vin, puis, lui et sa fidèle compagne cheminèrent d'un pas vaillant jusqu'au sommet de la colline. Là, sans un regard pour une buse variable patientant à l'affût sur une branche d'un gros châtaigner, il enfourcha son cheval et termina la traversée de la forêt au galop. Il poussa sa monture, embrassa d'un regard circulaire la belle capitale des Capétiens et ordonna à Phara :

— Au galop ma belle, dans une heure nous serons à Paris.